

Note

sur la multiplication végétative du Goyavier



L'obtention de nouvelles variétés par sélection et hybridation a nécessité la mise au point de procédés de multiplication végétative. Parmi ceux-ci, deux ont retenu notre attention : le marcottage et le greffage.

Marcottage.

Se subdivise en : — marcottage en terre,
— marcottage aérien.

Ces deux procédés donnent de très bons résultats, mais le second a l'avantage de ne pas nécessiter de branches basses, et, au moment de l'enlèvement de la marcotte, les racines du pied-mère ne sont pas endommagées. Le marcottage aérien est donc le plus intéressant et pratiquement le seul actuellement employé.

Parmi toutes les techniques, celle décrite ci-dessous est la plus récente et la plus facile à exécuter. On procède ainsi : sur une branche d'environ 1,5 à 2 cm de diamètre, on enlève un anneau d'écorce de 1 cm de large environ et sur tout le pourtour de la branche. On entoure la partie ainsi entaillée avec du sphagnum humide et on enveloppe le tout avec un morceau de matière plastique, dont la caractéristique est de laisser passer les gaz et non l'humidité, ligaturé aux deux extrémités. On abrite les marcottes du soleil. Environ un mois et demi à deux mois après, les racines apparaissent contre la matière plastique. On coupe alors la branche au-dessous de la marcotte et on rabat la partie au-dessus à environ 20-30 cm. On la place alors en pot ou en panier, après avoir enlevé la matière plastique mais en laissant le sphagnum.

Greffage.

Quoique le marcottage soit le procédé utilisé presque partout, on a cherché un mode de greffage donnant de bons pourcentages de réussite.

Des essais, effectués depuis 1949 à la Station Centrale de l'Institut des Fruits et Agrumes Coloniaux en Guinée ont permis de mettre au point un greffage donnant une moyenne et de 90 % de réussite, et facile à exécuter, ce qui nous a con-

duit à l'adopter pour toutes les multiplications de goyavier à la place du marcottage, car il présente sur ce dernier des avantages réels :

— avec un même métrage de bois d'un diamètre donné, en l'occurrence 1,5 à 2 cm, on peut faire beaucoup plus de greffes que de marcottes, 20 à 30 au lieu d'une seule ; d'où son intérêt quand on veut multiplier en grand une variété ;

— dans le même laps de temps on fait plus de greffes que de marcottes, environ 2 à 5 greffes de plus selon l'habileté du greffeur ;

— quoiqu'il n'y ait encore eu aucun essai de fait pour rechercher une variété intéressante comme porte-greffe, il est permis de penser qu'on trouvera une telle variété.

La méthode adoptée est le greffage en placage sous écorce. Il nécessite des porte-greffes âgés d'un an et demi à deux ans, ayant de 1,5 à 3 cm de diamètre. Le greffon doit avoir, en principe, le même diamètre, mais avec un gros porte-greffe on peut prendre un greffon plus petit. On délimite sur le sujet deux traits parallèles et verticaux, espacés de 1 cm environ et coupés à une extrémité par un trait horizontal ; on soulève le morceau d'écorce et on glisse dessous un greffon ayant un œil bien gonflé, de même forme et même dimension, et déboisé. On rabat alors l'écorce sur le greffon et on ligature avec une bande



FIG. 1. — Marcotte d'un an.

FIG. 2. — Greffe d'un an.

de matière plastique. Le greffon doit être préparé 15 jours environ avant le greffage, en coupant toutes les feuilles de façon que le pétiole tombe de lui-même. Vingt jours après, on déligature et on coupe le morceau d'écorce recouvrant le greffon. On rabat les extrémités du porte-greffe 8 jours après, puis, après 15 jours, à 2 cm du greffon.

Afin d'étudier, s'il y en a une, l'influence du porte-greffe sur le greffon, un essai préliminaire avec 5 plants greffés a été mis en place, en comparaison avec 5 marcottes provenant du même pied-mère. On étudiera, en plus de la croissance, de la vigueur et de la longévité des arbres, la qualité des fruits et le rendement.

L'année prochaine, il est prévu un essai plus important

pour comparer les porte-greffes différents avec des marcottes comme témoins.

Foulaya, octobre 1951.

P. MERLE,

Station Centrale des Cultures Fruitière Tropicales
de l'Institut des Fruits et Agrumes Coloniaux.

BIBLIOGRAPHIE

- G. D. RUEHLE. Growing guavas in Florida, Univ. Fl. Subtrop. Exp. Sta. Mimeogr. Rept n° 12, février 1947.
W. BEMBOWER. Air layering litchi and other plants, Univ. Hawaii Agric. Ext. Circ. n° 60, mars 1948.
W. R. GROVE. Wrapping air-layers with rubber plastic, Lychee orchards, Laurel.

Etude des pratiques culturales et des sols de 43 vergers d'orangers Californiens à rendement très élevé par R. B. HARDING (1)

Le rendement des agrumes plantés est, de loin, la question la plus importante pour l'avenir des plantations nord-africaines, plantations dans lesquelles il est encore trop bas pour pouvoir permettre à celles-ci de subsister économiquement dans l'avenir.

Ce rendement est, bien entendu, fonction de nombre de facteurs : sols, fumures, pratiques culturales notamment.

Il nous a paru intéressant de publier la traduction d'une étude très succincte de ces facteurs faite sur des vergers californiens à très haut rendement.

La comparaison avec les conditions rencontrées en Afrique du Nord est intéressante. Les conclusions sont, comme on le verra, identiques en ce qui concerne le travail du sol, les irrigations, la qualité des sols, mais très différentes pour les autres facteurs :

— Quel est l'agrumiculteur qui fournit annuellement à l'hectare 12 t. de fumier, même artificiel et 3 livres d'azote par arbre ou même seulement, faute de fumier, cette seule quantité d'azote ?

— Nombre d'agrumiculteurs pratiquent encore une taille dite d'entretien ou même de de fructification, qui n'a pour résultat qu'une réduction annuelle importante du tonnage produit.

On verra également des conclusions sur la présence de calcium et la salinité, conclusions souvent fort éloignées des idées habituellement admises sur ces points.

Pour avoir des indications exactes sur les pratiques culturales et sur les caractéristiques des sols des vergers qui donnent d'excellentes récoltes d'agrumes on a prélevé des échantillons dans des vergers à rendement élevé de la Californie méridionale. On a choisi 43 vergers adultes, d'au moins 20 ans, et dont le rendement moyen, depuis cinq ans, a dépassé 500 quintaux par hectare (2). Ces vergers

(1) R. B. HARDING : High yield orange orchards management practices and soil conditions studied in 43 mature, high-performance orchards in California (California Agriculture, vol. 5, n° 9, pages 12, 14).

(2) Exactement 500 « field boxes » par acre ; une « field box » contient 30 à 45 kg de fruits. (N. du Tr).

sont situés dans les comtés de San Diego, Orange, Riverside, San Bernardino, Los Angeles, Ventura et Tulare de telle façon qu'ils représentent, aux points de vue géographique, pédologique et climatique, des caractéristiques très variées.

Pratiques culturales. Dans chaque verger on a pris des renseignements sur les pratiques culturales et sur l'apparence des arbres. La plupart des arbres sont grands, d'une belle couleur verte, avec, lorsqu'il y en a, peu de symptômes foliaires de carences. On travaille le sol dans 33 de ces 43 vergers mais les planteurs ont l'intention, dans plusieurs de ces vergers, de ne pas continuer ce travail. Lors-